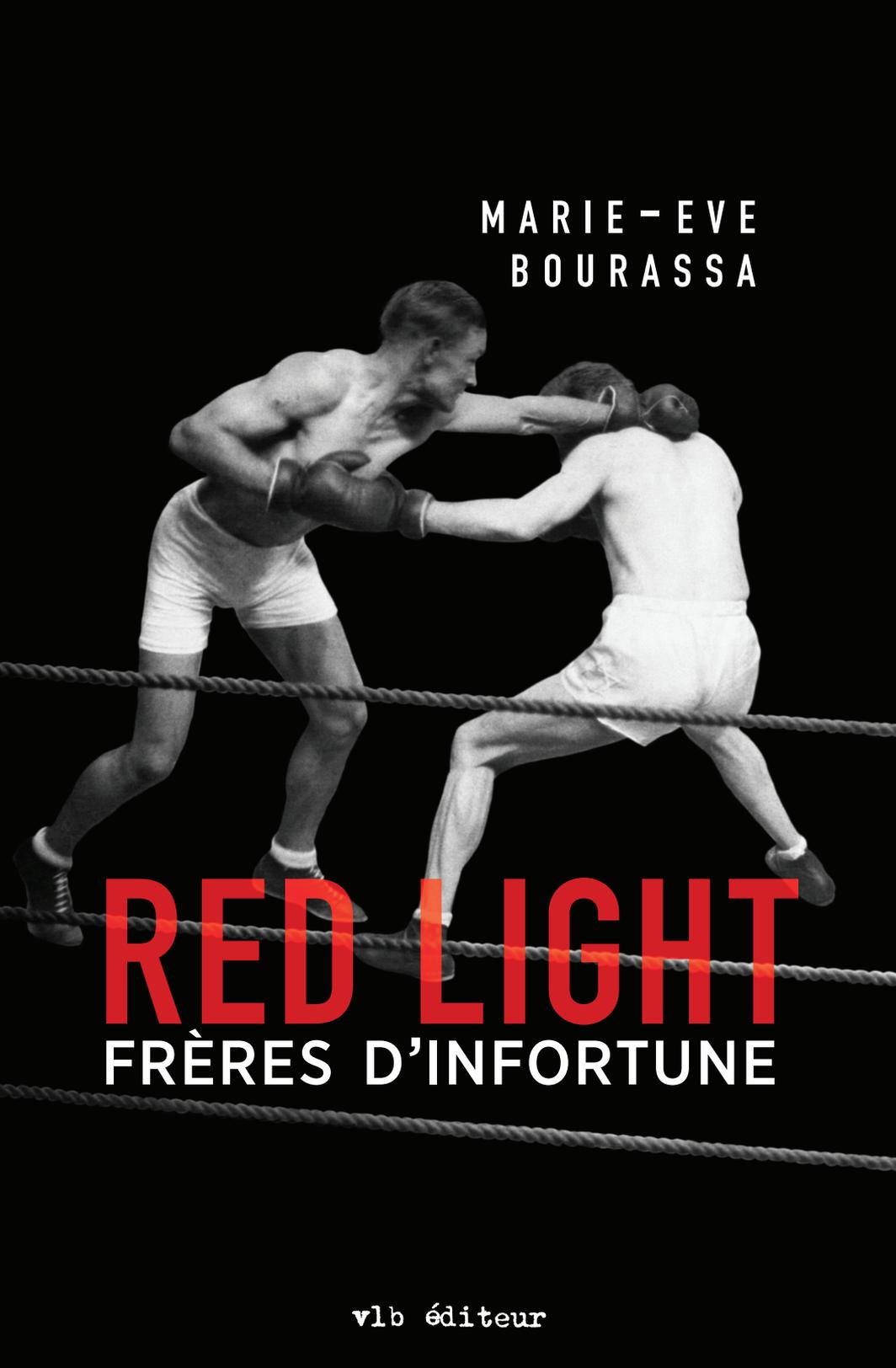


MARIE-EVE
BOURASSA



RED LIGHT

FRÈRES D'INFORTUNE

v1b éditeur

Red Light
Tome 2
Frères d'infortune
de Marie-Eve Bourassa
est le mille quatre-vingt et unième ouvrage
publié chez VLB ÉDITEUR.

Direction littéraire: Annie Goulet
Coordination éditoriale: Ariane Caron-Lacoste
Correction d'épreuves: Aimée Verret
Couverture et grille graphique: Chantal Boyer
Mise en pages: Axel Pérez de León
Photo de la couverture: *Ted Lewis bat Frankies Burns*, 29 juin 1922.
Archives Bettman, Getty Images (détail).

Catalogage avant publication de Bibliothèque et Archives nationales du Québec
et Bibliothèque et Archives Canada

Bourassa, Marie-Ève, 1981-

Red light

L'ouvrage complet comprendra 3 volumes.

Sommaire: t. 2. Frères d'infortune.

Texte en français seulement.

ISBN 978-2-89649-703-4 (vol. 2)

I. Bourassa, Marie-Ève, 1981-. . Frères d'infortune. II. Titre.

PS8603.O942R42 2016 C843'6 C2016-940071-9

PS9603.O942R42 2016

VLB ÉDITEUR

Groupe Ville-Marie Littérature inc.*

Une société de Québec Média

1055, boulevard René-Lévesque Est

Bureau 300

Montréal (Québec) H2L 4S5

Tél.: 514 523-7993

Télc.: 514 282-7530

Courriel: vml@groupevml.com

Vice-président à l'édition: Martin Balthazar

DISTRIBUTEUR:

Les Messageries ADP inc.*

2315, rue de la Province

Longueuil (Québec) J4G 1G4

Tél.: 450 640-1234

Télc.: 450 674-6237

* filiale du Groupe Sogides inc.,

filiale de Québec Média inc.

VLB éditeur bénéficie du soutien de la Société de développement des entreprises culturelles
du Québec (SODEC) pour son programme d'édition.

Gouvernement du Québec — Programme de crédit d'impôt pour l'édition de livres — Ges-
tion SODEC.

Financé par le
gouvernement
du Canada

Canada

Nous remercions le Conseil des arts du Canada de l'aide accordée à notre programme de
publication.

Dépôt légal: 4^e trimestre 2016

© VLB éditeur, 2016

Tous droits réservés pour tous pays

editionsvlb.com

RED LIGHT

DE LA MÊME AUTEURE

Par le feu, Montréal, VLB éditeur, 2013.

Élixirs. Une petite histoire illustrée des cocktails, Montréal,
VLB éditeur, 2014.

Red Light tome 1, Montréal, VLB éditeur, 2016.

MARIE - EVE BOURASSA

RED LIGHT

FRÈRES D'INFORTUNE

TOME 2

vl**b éditeur**
Une société de Québecor Média

Toute tragédie a ce côté grotesque et sordide, vain, futile...
on meurt comme des bêtes.
FRANCIS SCOTT FITZGERALD, *L'envers du paradis*

Death kills but once –
Life kills many times.
BEAU BRUMMEL, 1924

Paradise: le rouge de l'enseigne nouvellement installée brillait dans la nuit jusque dans ma chambre, située directement en face. La lumière chaude entrait par la fenêtre nue et teintait tout ce qui se trouvait dans la pièce: des murs, un lit. *Paradise Chop Suey*, des mots qu'on voyait dorénavant de loin; Wong, le propriétaire du club, n'en était pas peu fier. Le petit bar de la rue De La Gauchetière où je passais mes soirées et une bonne partie de mes nuits se modernisait dangereusement. Après avoir fait tomber quelques cloisons et installé un zinc en bonne et due forme, Wong avait construit une scène pour y accueillir des musiciens. Tout ce qui restait de l'appartement de sept pièces dans lequel il nous recevait il n'y avait pas si longtemps, c'étaient les armoires de cuisine, derrière le comptoir, là où on cachait encore les liqueurs plus chérantes et le fonds de caisse. Nuit après nuit, de

nouveaux visages apparaissaient ainsi dans mon trou de prédilection, et cette affiche lumineuse n'allait certes pas aider.

— On a un problème, Wong, lui ai-je lancé d'emblée en m'installant à mon tabouret habituel. Commence à y avoir trop de Blancs ici d'dans. Trop d'hommes aussi.

— Eux autres qu'ont l'argent.

— Exactement ce que je disais.

Le petit homme mince s'est aussitôt éloigné en soupirant, levant les yeux au ciel et priant sa femme de s'occuper de moi.

J'avais passé le pas de la porte un peu après minuit et, comme tous les soirs, sans me demander mon avis, madame Wong m'avait servi un verre de bière et un whisky à l'eau, des consommations que, en garçon sage, je m'appliquerais à siroter le plus longtemps possible. Je me suis tourné vers la scène en allumant ma dope, surpris et heureux d'y reconnaître l'incomparable sourire de Herb Parker, un trompettiste de grand talent, mais surtout un chic type. Sans être pleine, la salle accueillait plusieurs clients assoiffés d'exotisme, des hommes, et quelques femmes aussi, qui avaient eu le courage de quitter les sentiers battus du Red Light ou du Tenth District pour venir jusqu'ici goûter à la médecine des bridés et écouter de la musique noire. « Ils jouent le blues, là-bas, chez les Jaunes ! » Le blues, oui, le jazz, le ragtime aussi, et c'était magnifique. Ce que tous ces blancs-becs ignoraient, cependant, c'est que le clou du spectacle avait toujours lieu bien après leur départ, une fois que monsieur Wong avait pris soin de verrouiller la porte en nous abandonnant les lieux.

— Pas de nouvelles de ton beau ? ai-je demandé à Thérèse, la cigarette girl, lorsqu'elle est passée près de moi.

La blondinette s'est contentée de secouer la tête en se dirigeant vers des clients qui lui faisaient signe plus loin. C'était visiblement une bonne soirée pour elle qui, en plus de vendre des cigarettes, s'enrichissait de vingt cennes chaque fois qu'on lui payait un verre. Elle gardait précieusement chacun des cure-dents que madame Wong insérait dans ses consommations colorées et les échangeait à la fin de la soirée contre de l'argent. Non seulement elle était jolie, mais elle était fort candide, et, puisque c'étaient les deux principales qualités que les hommes recherchaient chez les femmes ces temps-ci, elle gagnait assez bien sa vie. *The dumber they come / The better I like 'em*, chantait Eddie Cantor, qui affirmait aussi que les idiots étaient plus doués aux jeux de l'amour : il faudrait que je demande à Beaudry s'il disait vrai... Mais le temps passait, et mon ami se laissait désirer.

Après l'incendie de la fumerie et, par conséquent, du domicile que ma femme et moi partagions, je m'étais installé seul dans une chambre de la rue De La Gauchetière en attendant le retour de Pei-Shan, toujours hospitalisée. Je n'avais pas été surpris outre mesure de voir le beau Beaudry atterrir avec ses bouteilles de bière, et ce, dès le premier soir. Abandonné par sa femme, il ressentait le besoin de tromper la solitude et, pauvre gars, n'avait pas trouvé mieux qu'Eugène Duchamp pour épuisier l'ennui. Suffisant, fiérot, arrogant, chicanier, l'inspecteur Beaudry n'avait malheureusement jamais été particulièrement doué pour se faire des amis : il était donc tout naturel qu'il vienne frapper à ma porte et, au bout du compte,

je dois avouer qu'on était assez bien assortis, lui et moi. L'habitude s'était donc installée d'elle-même, sans qu'on la force ; d'ailleurs, si on s'y était attardés ne serait-ce qu'un instant, elle nous aurait probablement donné la nausée. À la manière d'un vieux couple qui ne s'est jamais aimé, on était trop fatigués, surtout trop peureux pour remettre en question une routine qui, contre toute espérance, fonctionnait plutôt bien. Et, invariablement, chaque soir, on s'installait côte à côte au bar du Paradise.

Mais le temps passait, et le banc de Beaudry était toujours inoccupé.

— Pas trop fâché d'être de retour ? ai-je demandé à Herb en lui serrant chaleureusement la main.

— Aaaaah, man ! s'est-il exclamé comme si je venais de faire une bonne blague. Mais je te dirais que c'est ma p'tite femme, surtout, qui est aux anges. Elle touche plus à terre depuis que son Herb est revenu. C'est long, un mois sans mes caresses...

— Ça va, je te crois, ai-je dit en repoussant son étreinte. C'est toujours pire pour ceux qui restent.

— Mais celle-là, Gène, je l'ai dans la peau, j'te jure, a ajouté Herb en s'accoudant au bar et en sortant de sa poche une boîte de Cracker Jack achetée à la cigarette girl. Un caractère de chien, mais quelle femme ! Boy, les jours étaient longs ; par chance, les nuits étaient courtes ! Ha ! Hey, man, j't'ai pas dit ça : j'ai vu Bessie Smith, the Empress of Blues, buddy, the Empress of Blues en chair et en os ! Une voix ! Un caractère de chien... Mais quelle voix !

On a ri, et Herb m'a offert des friandises, que j'ai refusées, lui demandant par ailleurs comment il pouvait avaler ce truc. Il a souri, presque embarrassé.

— The more you eat, the more you want, a-t-il blagué, en faisant référence au slogan. Mais, pour de vrai, j'aime pas vraiment ça, man, a-t-il fait en grimaçant. C'est pour les surprises : je veux trouver la trompette, a-t-il dit en m'adressant un clin d'œil, suivi d'un grand éclat de rire, puis il a pris une gorgée de ma bière sans demander ma permission.

Il était bien plus propre que moi, dans son beau costard, et n'avait pourtant le droit de boire que dans une poignée d'établissements de la ville. Ça, c'était sans compter tous ces endroits où il ne pouvait même pas mettre les pieds. Herb était un grand garçon mince à la peau marron foncé. Il portait les cheveux courts, gominés, et une fine moustache qui le faisait paraître un peu plus âgé que ses vingt-quatre ans. Né aux États-Unis d'un père américain et d'une mère canadienne, Herb était débarqué à Montréal cinq ans auparavant, l'année de la ratification du Vols-tead Act. Il venait ainsi rejoindre une communauté d'une cinquantaine de musiciens qui arrondissaient les fins de mois en passant de l'alcool à la gare et en bossant dans des tripots illégaux.

Mais, un an plus tôt, Herb s'était fait offrir une place dans un grand orchestre noir : une chance en or pour un jeune trompettiste comme lui qui trimait dur pour un salaire de misère. Le hic, c'est qu'il avait tout appris sur le tas : il ignorait donc comment lire la musique. Il m'avait alors demandé de le lui enseigner et, sur mon lit de mort, je pourrai m'enorgueillir d'avoir appris quelque chose au grand Herb Parker, lui dont le talent surpassait le mien à tout point de vue et qui, j'en étais convaincu, serait un jour admiré par ceux qui, aujourd'hui, refusaient de lui servir à boire.

Herb m'avait abandonné en sifflotant – *When you want true lovin' go and get the cemetery kind* – et était déjà remonté sur scène lorsque Thérèse, nerveuse, s'est approchée de moi. La petite, que j'intimidais grandement, ne me parlait jamais d'habitude et, avant qu'elle n'ouvre la bouche, j'ai su que quelque chose était arrivé à Beaudry.

— Y'est au General, a-t-elle annoncé en ravalant ses larmes. Y veut que t'aïlles le chercher.

— Tu lui as parlé? ai-je demandé en enfilant ma veste.

— Y vient d'appeler, y fait dire qu'y'est correct. Mais qu'il faut que t'aïlles le chercher. Toi. Je lui ai dit que j'pouvais y aller, mais il a dit non. Pis y'a raccroché.

Son menton tremblait et ses yeux humides s'accrochaient désespérément au mur derrière moi. J'ai réprimé un soupir.

— Tu peux ben y aller si tu y tiens tant que ça, fille.

— Il doit être entouré de belles gardes-malades, tu sais ben.

Après m'avoir demandé de passer un message à son beau, le cœur brisé, Thérèse est retournée quémander des verres aux clients; moi, j'ai vidé mon whisky d'un trait et suis sorti du Paradise en vitesse. Qu'est-ce qu'il avait bien pu faire, encore... Et, au moment où je traversais la rue, une Hudson Sedan bleu criard est passée en trombe, m'évitant de justesse.